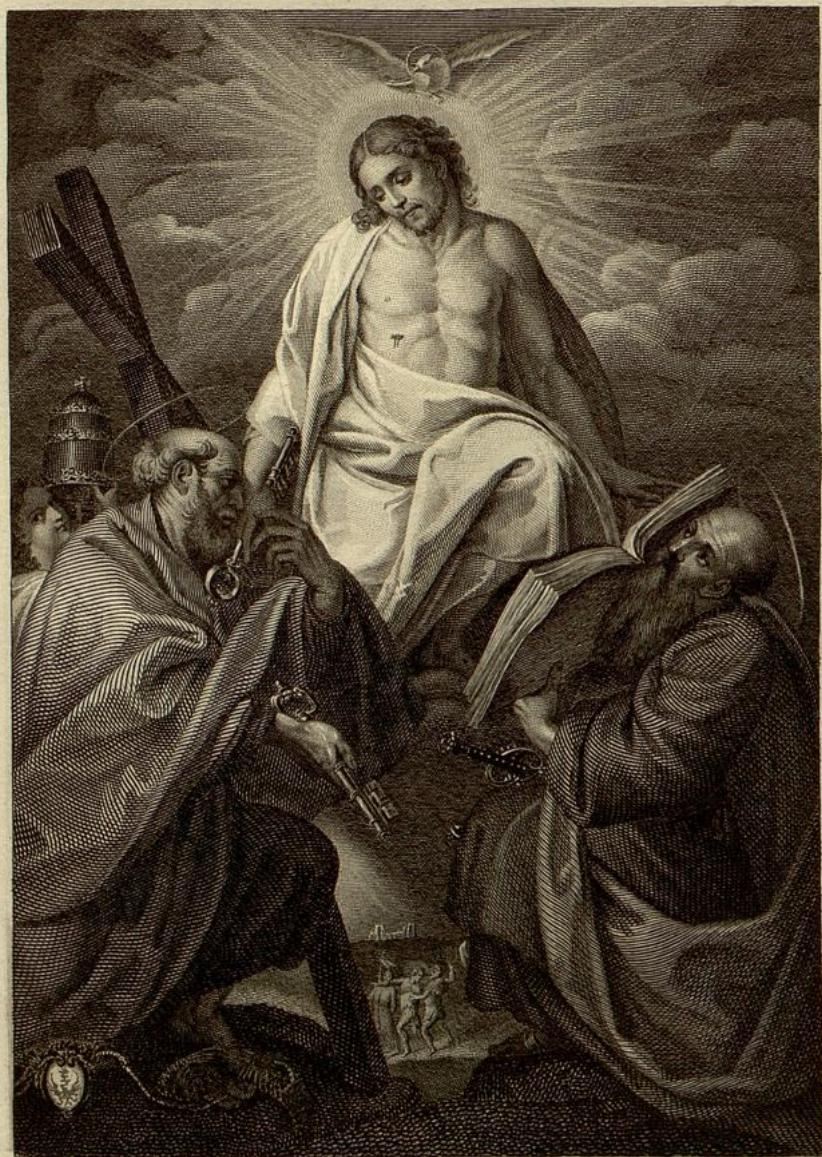


JOH: BAPT: CRESPI.

Lombardische Schule.



Gem. von S. Stanetti.

Gest. von Bl. Höfel.

CHRISTUS, PETRUS UND PAULUS.



Joh. Bapt. Crespi, genannt Cerano.

Christus und die Apostelfürsten.

Auf Leinwand. — Höhe: 8 Schuh 6 Zoll. Breite: 5 Schuh 9 Zoll.

Im weißen Sieergewande mit den glorreichen Wundmahlen seines Leidens geschmückt, sitzt Christus auf einem Wolkenhron. Ein grünlicher Nimbus, der sich in gelbe und rosenrothe Strahlen auflöst, umschimmert sein Haupt, über welchem der heilige Geist in Gestalt einer Taube schwebt. Liebreich neigt sich der Welterlöser zu Petrus, der zu seiner Rechten kniet, und überreicht ihm den Schlüssel des Himmels, indeß seine Linke auf das offene Evangelium deutet, das der Völkerlehrer Paulus ihm vorhält. In tiefer Ehrfurcht und Liebe ruht das Angesicht des heiligen Petrus auf der Rechten seines Meisters, aus welcher er eben den goldenen Schlüssel empfängt, welcher im Himmel bindet und löst, was er auf Erden gebunden und gelöst; denn den Schlüssel, auf Erden zu binden und zu lösen, hält er bereits in seiner eigenen Rechten; wie der Künstler dieß sehr sinnreich darstellte. Neben dem heiligen Petrus ist das Kreuz, woran er zum Zeugniß für seinen göttlichen Meister starb, und ein Knabe sichtbar, der die päpstliche Tiara hält. Zu den Füßen des Apostels ist ein Fischek, und dann ein Wappen, das auf weißem Grunde einen hochrothen Stern zeigt, unter welchem ein ebenfalls rother, gekrönter Greif zu sehen ist; wahrscheinlich das Wappen dessen, der das Bild bestellte. Auf der linken Seite hält der heil. Paulus das Evangelium aufgeschlagen, wo der Herr wahrscheinlich auf die Stelle hinweist: »Dir will ich die Schlüssel des Himmels geben.« Auf der rechten Seite blickt das Schwert hervor, den Martertod des Apostels zu bezeichnen. Das Unterkleid dieses Apostels ist hellgrün, und sein Mantel purpurfarb; der

heil. Petrus dagegen trägt über einem dunkelgrünen Unterkleid einen gelben Mantel. Im Hintergrunde des Bildes scheint die Abendsonne die Burg Sion zu beleuchten, auch erblicken wir daselbst den Herrn in der Mitte der beyden Jünger, welche nach Emaus wandern. Dieß Gemählde verdient das größte Lob; es ist durchaus kräftig, licht, in trefflichem Geiste gemahlt; die Figuren sind voll Ausdruck und edler Haltung; besonders zeigt die Gestalt des Heilandes eine hohe Würde mit zarter Liebe gegen seine Apostel vereint.

Joh. Bapt. Crespi, nach seinem Geburtsorte, einem Marktsteden im Novaresischen, Cerano genannt, war der Sohn eines Malers, von welchem man in der berühmten Gallerie Sottala zu Mailand einige sehr fleißig ausgeführte historische Gemählde sieht. Joh. Baptist verbesserte seine Talente in der Malerey, Baukunst, Bildhauerey und Perspective durch beständigen Umgang mit den besten Künstlern zu Rom und zu Venedig, und gelangte dadurch zu so großem Rufe, daß er zum Vorsteher der Maler-Academie zu Mailand ernannt, und von dem dortigen Hofe pensionirt ward, wo er sowohl wegen seiner großen Fähigkeiten als seines sittlichen Charakters wegen in großem Ansehen stand. Als Maler vereinigte er große Talente mit großen Fehlern; geistreich, keck und harmonisch, war er dagegen nicht selten manierirt, weil er gern Grazie oder Hoheit affectiren wollte; auch hielt er beynah immer seine Schatten zu dunkel. Doch übertrifft sein Gutes und Schönes seine Fehler so sehr, daß er als einer der besten Meister seiner Schule zu betrachten ist; auch treffen diese Vorwürfe bey weitem nicht alle seine Gemählde; denn seine Bilder in der Kirche zu Mailand gehören zu den herrlichsten Erzeugnissen der Kunst, so wie nicht minder andere seiner Gemählde, zu welchen vorzüglich auch das unsrige gehört. Italien zählt mehrere Crespi, die den geschicktesten Malern beygerechnet werden. Von Daniel, und Joseph Maria Crespi besitzt die K. K. Gallerie mehrere Gemählde; von Joh. Baptist nur dieß eine. Geachtet von allen, die ihn kannten, starb dieser Künstler 1633 in seinem 76. Lebensjahre.

JEAN BAPT. CRESPI, NOMMÉ CERANO.

JÉSUS - CHRIST ET LES PRINCES DES APÔTRES.

Sur toile. — Hauteur 8 pieds 6 pouces. Largeur 5 pieds 9 pouces.

Couvert d'une draperie blanche, le vainqueur de la mort, orné des cicatrices glorieuses de sa passion, est assis sur un trône de nuages. Une lumière verdâtre, terminée par des rayons jaunes et couleur de rose, brille autour de sa tête, au-dessus de laquelle plane le Saint Esprit en forme de colombe. D'un regard plein d'amour, le sauveur du monde s'incline vers S. Pierre, à genoux à sa droite, et lui remet la clef du ciel, tandis que sa main gauche touche l'évangile, que Paul, le docteur des nations, tient ouvert devant lui. Le visage de S. Pierre, plein de respect et d'amour, repose sur la main de son maître, de laquelle il reçoit la clef d'or, qui lie et délie dans le ciel, ce qu'il a lié ou délié sur la terre; il tient déjà dans l'autre main la clef pour lier et délier sur la terre, comme l'artiste a exprimé cela d'une manière ingénieuse! A côté de S. Pierre est la croix, sur laquelle cet apôtre mourut, pour rendre témoignage à son divin maître; on aperçoit aussi un enfant qui tient la tiare du souverain Pontife. Aux pieds de l'apôtre est un filet de pêcheur et de plus des armoires, représentant, sur un fond blanc, une étoile rouge-claire, au-dessous de laquelle est un griffon couronné; c'est sans doute l'écusson de celui, qui a ordonné ce tableau. Du côté gauche, S. Paul tient ouvert l'évangile, où le Seigneur montre vraisemblablement le passage: »C'est à toi que je donnerai la clef du ciel.« A sa droite on voit le glaive, qui indique le martyr de

cet apôtre. Sa robe est jaune-clair et son manteau couleur de pourpre; S. Pierre porte sur une robe vert-foncé un manteau jaune. Dans le fond du tableau, le soleil couchant semble éclairer la montagne de Sion; nous y voyons aussi le Seigneur, au milieu des deux disciples, qui s'acheminent vers Emaüs. Ce tableau mérite les plus grands éloges; il est partout vigoureux, clair, peint avec infiniment d'esprit; les figures sont pleines d'expression et leur pose est très-noble; surtout celle du Sauveur, qui exprime une dignité céleste, réunie à l'amour le plus tendre pour ses apôtres.

Jean Baptiste Crespi, nommé Cerano, du lieu de sa naissance, petit bourg dans le Novarais, était fils d'un peintre, dont on voit plusieurs tableaux historiques, faits avec beaucoup d'application, qui se trouvent dans la fameuse galerie Settale à Milan. Jean Baptiste cultiva ses talents dans la peinture, l'architecture, la sculpture et la perspective, en fréquentant constamment les meilleurs artistes à Rome et à Venise. Par ce moyen il parvint à une si grande réputation, qu'il fut nommé directeur de l'académie de peinture à Milan, et pensionné par la cour. Il fut très-estimé pour ses grandes connaissances et pour la pureté de ses mœurs. Dans la peinture il réunit à de grands talents de grands défauts. Il avait du génie, de la hardiesse, et beaucoup d'harmonie; cependant il fut assez souvent maniéré, aimant à affecter les graces ou trop de grandeur; il peignit presque toujours les ombres trop fortes. Cependant ses bonnes qualités et la beauté de ses tableaux surpassent tellement ses défauts, qu'il mérite d'être regardé comme un des meilleurs maîtres de son école. Aussi les reproches qu'on lui fait ne concernent pas à beaucoup près tous ses ouvrages; car ceux de l'église de Milan sont du nombre des plus belles productions de l'art, ainsi que plusieurs autres de ses tableaux, entre lesquels il faut surtout compter celui que nous possédons. Il y avait en Italie plusieurs peintres très-habiles, nommés Crespi. La galerie impériale possède quelques peintures de Daniel et de Joseph-Marie Crespi; mais elle n'a que celui-ci de notre Jean Baptiste. Estimé de tous ceux qui le connaissaient, cet artiste mourut en 1633, dans la 76 année de sa vie.